

vers ci-dessus cité et les charmants poèmes signés : Miss Ehrstone, Fuster, Chevrier, Jules Saint-Elme, et autres, qui font les délices des lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, mais on avouera qu'il y a un certain charme à relire ces compositions qui datent déjà de trois quarts de siècle près.

*Ed. Aubé.*

## CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

S'il arrive qu'il ait affaire à s'absenter un peu, le directeur de la rédaction au MONDE ILLUSTRÉ ne tient à rien tant qu'à ce que cette non-présence n'y paraisse pas, comme ce devrait être si facile, sans doute. Or, maintenant, il se trouve que les typographes lui ont refusé cette modeste satisfaction. Pour une douzaine de jours de vacance dont je me serai passé la fantaisie—le besoin plutôt—voilà que je retrouve deux ou trois douzaines de fortes coquilles dans le précédent numéro du journal ; et surtout en mes propres articles, va sans dire. Je pourrais citer de mémoire : Edmond pour Edmour, Anatole pour Anaclet, praticable pour praticable, etc. Est-ce la faute aux typos : ils ont les épaules solides ?... Est-ce la faute à ?... Mais non, mieux vaut tout bonnement, s'en excuser auprès de vous, lecteurs bénévoles, et vous promettre, tous ensemble, notre bonne volonté sincère pour que ça ne recommence pas à l'avenir.

\* \*

Nous croyons devoir signaler à l'attention de nos lecteurs la première page, très artistique, que publie LE MONDE ILLUSTRÉ cette semaine. Ce délicat morceau, fine fleur de poésie et de dessin, restera comme un monument de la pensée à la gloire de la vieille résidence vice-royale, de Québec, "Spencer Wood," et à l'honneur de ses hôtes actuels, dont la noble devise : "Par droits chemins," compte parmi les blasons gardés les plus purs chez notre nationalité française en Amérique, qui n'est pas accoutumée de forligner.

Voilà pourquoi LE MONDE ILLUSTRÉ, heureux de prêter son concours à tout ce qui peut jeter quelque éclat sur notre race, par quelqu'une de ses œuvres ou quelqu'un de ses enfants, se plaît à offrir, aujourd'hui, au public, cette belle page monumentale, laquelle porte, du reste, aux yeux des connaisseurs ou des simples amateurs, le cachet d'un double talent bien réel, celui de l'artiste et celui du poète.

Le peintre-dessinateur, M. Huot, si bien secondé par le calligraphe qui a enchassé dans son joli cadre la poésie non moins belle de M. William Chapman, n'a donné là qu'une preuve de plus de ses aptitudes, de ses capacités aussi brillantes qu'incontestées.

Je m'aperçois que j'ai nommé l'auteur de la poésie, M. Chapman, dont la modestie voulait se dissimuler... Eh bien, tant pis, lorsqu'on ne veut pas être su l'on devrait se garder de commettre d'aussi jolis bouts de poésie que celui-ci... et tant d'autres.

\* \*

N'était la nature toute pacifique du MONDE ILLUSTRÉ... et de ses rédacteurs, nous pourrions peut-être chercher querelle, et avec quelques chances de succès, à notre bon ami Jean Fesse-Loup, qui nous revient encore dessus, dans son *Echo des Deux Montagnes*.

Nous lui exposerions, par exemple, qu'il y avait bien réellement un fait à commenter—quoi qu'il en pense—: "le fait du MONDE ILLUSTRÉ" etc ; il n'a qu'à nous relire, qu'à relire même la longue citation qu'il a faite de nous pour s'en convaincre, si, toutefois, il est susceptible de conviction.

En tous cas, et sans parler des faits, il y avait certainement un événement, et un événement national : l'on commente aussi très bien un événement.

Telle est, dans toute sa simplicité, l'origine des

commentaires flatteurs qui ont eu le don de lui agacer le nerf olfactif. Pauvre lui !

Mais laissons-là ces vieilles rengaines du temps jadis. Je ne m'accorde la satisfaction d'évoquer à nouveau la grande figure de monsieur Jean Fesse-Loup que pour lui dire ceci, qui sera pour la bonne gouverne de sa paternelle sollicitude et l'exercice régulier de son prétendu droit de régence sur toute la presse. C'est que Jules Saint-Elme, comme tous les autres qui se sentent du dévouement et de l'abnégation non moins que d'audace—ce dont il faut une forte dose, bien mélangée, pour tenir une plume chez nous... et ailleurs—est toujours prêt à confesser ses erreurs et à ne point s'obstiner quand même en son péché, sitôt que, *bona fide*, on lui en aura démontré l'évidence.

Pour commencer, tout peu clairement établie que soit l'allégation à propos de Saint-André d'Argenteuil, s'il s'est trompé il fait apologie.

A des explications honorables, nous nous prêterons toujours, à des chicanes de carrefour, jamais.

*Jules Saint-Elme*

## GLADSTONE ET SALISBURY

(Voir gravures)

Nous publions, aujourd'hui, les portraits des deux grands hommes que les élections anglaises ont mis en évidence plus que jamais, Gladstone et Salisbury, les chefs des deux partis qui se sont disputé l'honneur de gouverner la Reine des mers.

Jamais peut-être, dans les annales politiques de l'Angleterre, nous n'avons vu une lutte plus acharnée, plus violente. Le *home-rule* fut le principal cheval de bataille.

Lord Salisbury, ex-premier ministre, homme d'Etat d'une grande habileté, orateur ferme et résolu, a mené son parti au combat dans les sentiers battus de la vieille politique conservatrice, avec les mêmes croyances économiques, ne voulant apporter aucun changement dans la régie des affaires d'Irlande.

Le peuple anglais, habitué à le voir présider à ses destinées, le regardait comme un conquérant parce qu'il a rangé sous son drapeau de vastes régions et de nombreuses populations. Il trouvait en lui un soutien à l'empire, en lui voyant faire de précieuses réformes et consacrer sa large intelligence et sa bouillante activité à restaurer l'édifice du bonheur social. On comptait qu'il l'emporterait de haute main sur son vieil adversaire, qui se présentait devant l'électorat avec son programme d'autonomie irlandaise.

Vaine espérance ! Gladstone se jeta dans la mêlée comme ces anciens athlètes qui ne calculent leurs adversaires que pour mieux les écraser et qu'aucune difficulté ne trouve irrésolu. Il semblait malgré ses 80 ans, avoir rappelé toutes ses énergies de jeunesse, toute la vigueur d'intelligence de son âge mûr, pour sauver un principe sacré, primordial : liberté pour tous.

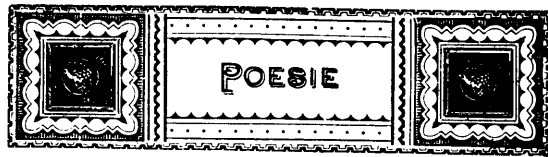
Cette question du *home-rule* avait jadis provoqué la colère du peuple qui l'avait combattue de toutes ses forces, la jugeant dangereuse pour l'unité impériale. Aujourd'hui elle trouvait dans toutes les classes de la société, des défenseurs si nombreux, si dévoués, que dès l'ouverture de la lutte, on prévoyait son triomphe. Ces prévisions furent justes. Celui qui s'en était constitué le champion, *the great old man*, est sorti de la tourmente électorale avec une majorité de 42 voix.

C'est donc Gladstone que la reine Victoria aura pour premier ministre. Ses hautes et brillantes qualités sont de nature à justifier l'espérance populaire.

Salisbury battu retombera dans les froides régions de l'opposition.

C'est la force des circonstances !—J.-G. B.

Mérite d'abord et puis demande. Par ce double moyen tu obtiendras.—Mme L. D'ALQ.



## MYSTÈRE

A MON AMI D'OUTRE-MER : JULES SAINT-ELME

A l'heure calme où le jour fuit  
Sur son char que Phœbus entraîne,  
De sa demeure souveraine  
Sort, le front constellé : la Nuit.

Près de son trône où Vesper luit  
Ainsi qu'un pur joyau de reine,  
Scintille une étoile sereine  
Dont l'éclat partout me poursuit.

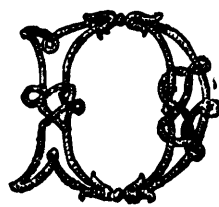
Dis, cette perle sidérale  
Aux reflets d'azur et d'opale,  
N'est-ce pas ton regard lointain ?

Qui met, comme un baiser de femme,  
Des rayonnements en mon âme  
Et du soleil sur mon chemin.

FRÉDÉRIC LÉVY.

France-Alais (Gard), juillet 1892.

## LES FLEURS DU LABRADOR



Du temps de Eugénie de Guérin il n'existait pas encore de poésie pour les enfants. Celle qu'on mettait entre leurs mains était toujours au-dessus de leur portée. Souvent même elle n'était pas sans danger pour eux. Ainsi qu'elle le faisait remarquer à son frère Maurice, les enfants étant les anges de la terre, on ne doit leur parler que leur langue, ne leur créer que des choses pures, peindre pour eux sur l'azur.

Elle conçut le projet de doter l'enfance d'un volume de poésies irréprochables sous tous les rapports. Elle l'intitula *Enfances*. Une seule pièce nous est restée de ce recueil : *L'ange joujou*. Petite fille, elle se figurait qu'un ange présidait à ses jeux. Cette poésie n'a rien de bien remarquable. Ce qui m'amène à en dire quelques mots c'est qu'elle y fait mention des fleurs du Labrador, choses assurément encore plus rares en Europe en l'an de grâce 1833 qu'au Canada.

Il est des esprits puissants  
Qui dirigent les planètes,  
Qui font voler les tempêtes  
Et s'allumer les volcans,  
Qui règnent sur l'air et l'onde,  
Qui creusent le lit des mers,  
Qui régissent le cours du monde  
Et prennent soin des déserts,  
Qui sèment l'or et le sable,  
Lis et roses dans les champs ;  
Et dans le nombre innombrable  
De ces esprits bienfaisants,  
Il est un ange adorable  
Que Dieu fit pour les enfants,  
Un ange à l'aile vermeille.  
Une céleste merveille,  
Du paradis le bijou,  
Le petit ange joujou.  
De l'ange gardien le frère :  
Mais l'un guide l'âme aux cieux,  
Et l'autre enchante la terre  
Et ne préside qu'aux jeux.  
Il inventa la Poupée,  
Tant d'objets d'amusement  
Dont l'enfance est occupée,  
Qui portent son nom charmant.  
Avant l'aurore il se lève ;  
Riant, il s'en vint du ciel  
Dans l'Eden jouer près d'Eve  
Avec le petit Abel.  
Il fait les boutons de rose,  
Les colliers de perle et d'or,  
Les colibris qu'il dépose  
Dans les fleurs du Labrador.

Labrador, évidemment, était mis là pour la rime.

P.-G. R.